

# LE PUBLICISTE.

PRIMEDI 11 Ventôse, an VII.

1<sup>er</sup> Mars, 1799.

Négociation à Widdin entre Passwan-Oglou et deux pachas envoyés par le grand-seigneur. — Demande faite à la Prusse pour le passage d'une armée russe. — Etablissement du gouvernement républicain dans l'isle napolitaine de Procida. — Inondation de la ville de Duisbourg en Allemagne. — Détails sur la police de Londres et les vols qui s'y font journellement. — Tremblement de terre arrivé à Avignon.

## TURQUIE.

Perra, le 5 pluviôse.

Sir Sidney Smith, à son arrivée à Constantinople, est descendu à l'hôtel du ministre d'Angleterre; & celui du ci-devant ambassadeur de Venise a été réservé pour sa suite, dans laquelle se trouvent plusieurs émigrés français & quelques-uns des individus qui ont concouru à sa sortie du Temple de Paris. Il a reçu à la cour du grand seigneur l'accueil le plus distingué. Il est destiné à diriger les opérations militaires par mer. On croit que dans le courant du mois prochain il partira d'ici pour l'Egypte avec quelques vaisseaux de guerre turcs. D'un autre côté, la Porte s'occupe avec beaucoup d'activité de ses opérations par terre contre l'armée française d'Egypte. Le pacha Gezza d'Acre, qui a été nommé Seraskier, pour marcher contre cette armée, obtient pour cette expédition une grosse somme d'argent qu'on évalue à dix mille bourses de cinq cents dalers chacune. On attend ici d'un jour à l'autre le général Koeler, qui est envoyé ici avec quelques officiers de terre pour perfectionner l'organisation de l'armée turque.

## ITALIE.

Livourne, le 19 pluviôse.

Deux tartanes venant de Procida, petite isle située dans le golfe de Naples, sont arrivées hier matin dans notre port. Le patron de ces deux navires a annoncé que la nouvelle forme de gouvernement avoit été établie dans cette isle, par deux commissaires français qui s'y étoient transportés. Deux cutters anglais croisoient devant l'isle.

Nous avons actuellement en rade le *Minotaure*, vaisseau de ligne anglais, une frégate de la même nation, & un brick portugais.

Florence, le 20 pluviôse.

On vient de donner des ordres à plusieurs couvens ou confréries religieuses de cette ville, de porter à la monnaie une nouvelle partie de l'argenterie qu'ils possèdent.

Venise, le 23 pluviôse.

Le noble Pezaro, commissaire extraordinaire de l'empereur, a reçu aujourd'hui, dans une des salles du palais exécutif, les salutations des autorités constituées de cette ville. Les députés de Vienne furent ensuite admis à l'audience du commissaire impérial, & lui demandèrent sa protection pour cette ville. Virent ensuite plusieurs autres députés de la Terre-Ferme. Le noble Pezaro répondit aux différens discours qui furent prononcés à cette occasion, & développa les intentions paternelles de l'empereur pour ses nouveaux sujets. Pendant cette cérémonie, qui dura plusieurs heures,

les paroissiens de l'église Sainte-Marie chanterent un *Te Deum* solennel, en actions de grâces de sa nomination.

## HONGRIE.

Semlin, le 16 pluviôse.

Il y a à Widdin deux pachas qui ont des conférences avec Passwan-Oglou. On prétend que pour conditions principales, il demande la faculté d'emporter sa grande fortune & d'aller vivre sous la protection de l'Autriche ou de la Russie. Il y a un nouveau corps de 60 mille Turcs que commandera le pacha de Belgrade, & qui a ordre de marcher contre Passwan-Oglou, dans le cas où les conférences seront rompues. Quant à ce chef d'insurgés, il est en état de se défendre long-tems: la place de Widdin, qui est son boulevard, est approvisionnée pour trois ans, suffisamment pourvue de munitions de guerre; & son armée s'éleve à 46 mille hommes.

Brunn, le 20 pluviôse.

Le général d'artillerie comte de Latour est arrivé hier ici, pour prendre le commandement de la Moravie.

Une lettre de Lublin, du 9 de ce mois, annonce que l'archiduc palatin de Hongrie est arrivé le 7 dans cette ville. Il a continué sa route pour Pétersbourg, après avoir vu les dispositions de marche du second corps de troupes russes, composé de 40 mille hommes, qui s'avance à marche forcées vers la Gallicie orientale.

## AUTRICHE.

De Vienne, le 25 pluviôse.

L'empereur s'est rendu, ces jours-derniers, à Edersdorff, accompagné du comte de Saurau, pour voir lui-même les inondations. Il a fait distribuer une somme considérable aux malheureux habitans de cet eudroit.

Les préparatifs militaires se continuent avec la plus grande activité. Les ordres sont arrivés à Prague pour que l'artillerie de réserve se tienne prête à partir. Ces apparences guerrières ne détruisent cependant pas encore les espérances de la paix.

On prétend que le cabinet de Pétersbourg a demandé à la cour de Berlin le passage pour une armée de 48 mille hommes qui doit se porter sur la Hollande, en cas de guerre.

## ALLEMAGNE.

Hambourg, le 24 pluviôse.

Sir Thomas Grenville, qui a manqué de périr à bord de la frégate anglaise *la Proserpine*, aux approches de l'embouchure de l'Elbe, est arrivé ici, il y a trois jours, & est

reparti aussi-tôt pour Berlin. Ce n'est que par une espèce de miracle qu'il a été sauvé. Il a fait à travers la glace, ou ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, un trajet de plusieurs heures, depuis la petite île de Neuen - Werke jusqu'à Cuxhaven. Plusieurs matelots se sont noyés en voulant le secourir. Il a perdu tous ses effets, mais il a sauvé ses papiers.

*Duysbourg (près le Rhin), le 19 pluviôse.*

Le débordement continue à exercer ici les plus grands ravages. L'eau s'étoit déjà élevé au niveau de deux des portes de la ville. On ne pouvoit aller qu'en canot d'une maison à l'autre, & ce n'étoit que par les toits qu'on pouvoit communiquer. Pour comble de misère, la gelée est redevenue si forte, que l'usage des canots n'est pas possible & qu'il n'y a plus de moyen pour porter des vivres aux malheureux emprisonnés dans leurs habitations. L'eau à boire manque dans les endroits inondés. Jamais on n'a éprouvé une pareille réunion de fléaux. Il y a une maison située sur une éminence & dans laquelle plus de deux cents personnes se sont retirées. Les marchands ont fait passer dans le château celles de leurs marchandises qui peuvent s'avarier. Le Rhin & la Ruhr sont encore fermés. On prétend que le Rhin est de quarante pieds au-dessus de son niveau ordinaire.

*Du 21.* — L'eau s'est encore élevée d'un pied & demi. Aujourd'hui on a passé en canot par-dessus les murs de la ville. Nos deux rivières sont encore fermées. On craint une nouvelle crue pour le moment où elles s'ouvriront. On attend avec une extrême anxiété quelle sera la direction que prendront les glaces. Dans beaucoup de maisons on éprouve déjà une disette absolue. Plusieurs de celles des campagnes voisines ont été emportées par les eaux. On nous assure qu'elles couvrent entièrement la petite ville de Meurs qui est sur la rive gauche du Rhin à-peu-près à la même distance que la nôtre sur la droite.

#### A N G L E T E R R E.

*Extrait d'une lettre de Londres, du 20 pluviôse.*

On sait que les fripons ont de tout tems abondé à Londres plus que dans aucune autre capitale de l'Europe; mais depuis la révolution de France, leur nombre s'est encore prodigieusement accru; ce qui ne peut s'expliquer que par la raison qu'il nous est venu à la suite des émigrés une foule d'avanturiers, qui ne trouvent plus à Paris les mêmes ressources qu'au paravant. D'ailleurs, parmi les émigrés eux-mêmes il s'est trouvé des gens dont la misère a fait des escrocs, & qui ont d'autant plus de moyens d'exercer avec succès leur métier, que dans les sociétés on commence à parler généralement français.

Un ouvrage très-intéressant sur la police de Londres, évalue à deux millions de livres sterling le total de ce qui est volé annuellement dans cette capitale. Cette évaluation cesse de paroître exagérée, quand on a les notions suivantes. Il entre dans le seul port de Londres ou il en sort tous les ans 13,500 navires, dont la cargaison monte à 70 millions. Les douanes en perçoivent 6. Ajoutez que 40 mille voitures chargées de marchandises nationales ou étrangères en jettent chaque année 50 dans la circulation. On peut porter à une somme pareille les marchandises qui sortent des différens magasins, & à 50 autres millions tous les objets destinés soit pour la marine, soit pour l'armée de terre. C'est donc plus de 220 millions mis chaque année en circulation. D'après l'assertion de notre auteur, la part des filoux & des escrocs ne seroit donc pas tout-à-fait le centième de cette somme. Or, on sait d'après des recherches assez exactes,

qu'à Londres tous les matins vingt mille personnes se levent sans savoir comment elles vivront dans la journée & où elles dormiront la nuit suivante. On peut aussi d'après des données certaines, évaluer à 115 mille personnes le nombre de celles qui s'entrelient & s'enrichissent par des moyens contraires aux loix ou à la morale.

Rien de tout cela ne paroît incroyable à quiconque saura combien la police est mal faite à Londres, & combien les loix y sont défectueuses; mais on voit aussi par-là jusqu'à quel point la dépravation est portée dans cette capitale, & que parmi les auteurs de tant de délits il en est un grand nombre dont le rang ou l'état sembleroit devoir écarter le soupçon de commettre ou de favoriser des prévarications dont la plupart les enrichissent aux dépens de la nation.

Les principaux repaires des filoux sont les cabarets privilégiés de bière ou de brandevin, dont on compte en ce moment 5204. Les entrepôts des choses volées sont des boutiques placées dans les quartiers les plus éloignés, & qui sont au nombre de 3000. C'est là que, sans avoir à redouter les recherches, on vend depuis une douzaine de clox volés jusqu'aux bijoux les plus précieux. On pense bien que les lieux de prostitution dont Londres contient 2000, & les 50 mille femmes de mauvaise vie qui infestent cette capitale, favorisent merveilleusement ce genre de trafic.

Ajoutons deux autres traits à ce hideux tableau. Au déchargement des navires, & sur-tout de ceux de la compagnie des Indes occidentales, les voleurs recueillent une moisson si abondante, que tel marchand met chaque jour en ligne de compte environ mille livres sterling pour les objets qui lui sont dérobés.

L'impudence des filoux est telle, qu'à l'avant-dernier anniversaire de la naissance du roi, plusieurs femmes élégamment parées se sont glissées jusqu'au milieu de la cour, & en ont remporté, en montres & en bijoux, pour plusieurs milliers de livres sterling.

Enfin, pour achever de se convaincre combien il seroit nécessaire que la police de Londres se modelât sur celle de Paris, & que les loix ne fussent pas aussi effrontément éludées, il s'agit de jeter un coup-d'œil sur les prisons: on saura qu'en quatre ans il en est sorti douze mille personnes qui toutes avoient mérité la potence, & qui ont été rendues à la société pour en redevenir le fléau.

#### REPUBLIQUE FRANÇAISE.

*Mayence, le 3 ventose.*

Notre administration centrale vient de publier un arrêté du directoire exécutif, du 14 pluviôse, dont voici l'extrait:

« Le directoire exécutif, instruit que des personnes répandues dans les nouveaux départemens de la rive gauche, & d'autres de la rive droite, instiguent les habitans de la rive gauche à prendre du service auprès des puissances étrangères; & considérant qu'il est important de mettre fin à ces machinations contraires à l'intérêt de la république, arrête:

Art. 1<sup>er</sup>. Chaque individu prévenu d'avoir instigué par des discours, des écrits, ou autres moyens, un habitant de la rive gauche, à se ranger sous les drapeaux d'une puissance étrangère, sera, en vertu de la loi du 13 brumaire an 3, traduit devant un conseil militaire, pour être jugé comme embaucheur, & être puni, s'il y a lieu, suivant toute la rigueur de la loi du 4 nivôse an 4.

II. Les biens de chaque habitant de la rive gauche, qui passera sur la rive droite, & s'enrôlera sous les drapeaux

d'une puissance étrangère, seront confisqués, & ceux de ses parens seront séquestrés, pour en être distrait la quote-part qui pourroit lui échoir en héritage.

PARIS, le 10 ventose.

Le ministre de la marine va faire un voyage sur nos côtes, pour y donner une nouvelle activité aux travaux maritimes. Son porte-feuille sera confié, pendant son absence, au ministre de la justice, Lambrecht.

— La police a saisi ce matin un ouvrage intitulé : *Le Russe à Paris*. Leclerc (des Vosges), qui en est l'auteur, a été arrêté.

— Ce sont les citoyens Reymond, Chalgrin & Saunoi, architectes, qui sont chargés d'un rapport sur les moyens d'établir, sans beaucoup de frais, le spectacle de l'Opéra à l'Odéon.

— Le directoire vient de destituer les membres de l'administration municipale de Chinon, département d'Indre & Loire, comme partisans actifs du système anarchique.

Le Journal Général du même département, qui s'imprimait à Tours, est supprimé.

— On dit que Mesmer est de retour à Paris depuis trois jours.

— Le chanteur Garat annonce qu'il doit donner sous peu un concert, dans la salle de l'Opéra-Comique, rue Favart.

— Le premier de ce mois, entre quatre & cinq heures du soir, on a ressenti à Avignon, deux fortes secousses de tremblement de terre. Une partie du vieux pont, qui tomboit en ruine, s'est écroulée. La plupart des vitres des maisons sont cassées. Plusieurs maisons se sont écroulées; d'autres se sont fondues en plusieurs endroits. Beaucoup de personnes ont, dit-on, été tuées & blessées, par les éboulemens & les éclats de pierre.

— Un autre phénomène a été remarqué le même jour, à huit heures précises du soir, à Port-Malo. La lune étant embarrassée à l'est, parmi des nuages, & ne rayonnant que faiblement; on a observé dans un autre groupe de nuages à l'ouest, l'image distincte de cette même lune, mais beaucoup plus grande. Sa dimension & sa couleur étoient à-peu-près les mêmes que celles de la pleine-lune, au moment qu'elle se leve. Ce phénomène a duré quatre ou cinq minutes; après quoi, il s'est déformé peu-à-peu, & a enfin disparu totalement sous un nuage, qui sembloit reposer sur le petit village de Diuard.

— Le général Desfourneaux, nouvel agent du directoire à la Guadeloupe, y a publié, le 14 frimaire, une proclamation dans laquelle il annonce aux citoyens de toutes les couleurs, que l'objet de sa mission est de mettre la constitution en activité dans cette colonie. Il leur fait sentir les avantages qu'ils en retireront, & les invite à concourir de tous leurs moyens à la prospérité nationale. Il termine par un arrêté, portant que, « jusqu'à ce qu'il puisse être pris des mesures pour organiser & mettre en activité les différentes autorités qui doivent être établies dans la colonie, aux termes de la constitution & des loix, le régime & les fonctionnaires existans dans la Guadeloupe & ses dépendances, sont & demeurent maintenus ».

— M. Paget, ministre d'Angleterre à Munich, s'étant permis de dire au cercle de la cour, le 22 pluviôse, que le citoyen Trouvé, ministre français à Stuttgart, avoit eu du directoire la mission de révolutionner le duché de Wurtemberg, & qu'il correspondoit à cet effet avec le citoyen Alquier, chargé de la même opération en Bavière, celui-ci

a écrit au baron de Hompesch, ministre d'état de l'électeur, une lettre dans laquelle il oppose à cette absurde calomnie la dignité du directoire exécutif, la sagesse & la loyauté de son ministre à Stuttgart, & où il donne le démenti le plus formel à l'auteur de cette assertion mensongère.

— La nouvelle du départ de Rastadt du comte de Lehrbach est destituée de fondement.

— Le cardinal Rezzonico est mort à Rome, le 8 pluviôse. Le cardinal Archiuti est mort à Milan le 20.

— Le château Saint-Ange va changer de nom; il s'appellera dorénavant le *Château du Génie*.

— Le gouvernement anglais a reçu des nouvelles officielles de l'amiral Nelson sur l'entrée des Français à Naples. Il annonce qu'il a emmené deux superbes vaisseaux napolitains; mais il en a laissé dans le port quatre autres, qu'il a chargés l'amiral portugais & un capitaine anglais de détruire, quelque périlleuse que fût cette entreprise. On ignore s'ils ont réussi.

— Des lettres particulières d'Egypte font mention d'un duel qui a eu lieu entre les généraux Lasne & Lasnus. L'un d'eux est, dit-on, grièvement blessé.

— C'est par erreur que nous avons annoncé hier la fermeture du café Valois, au palais Egalité. Il n'a pas cessé d'être ouvert.

— Ce n'est point le nommé Abrespit, mais Claude Saehot, cavalier au 22<sup>e</sup>. régiment, qui a été condamné à mort pour avoir volé une montre à un aveugle.

A V R É D A C T E U R.

Paris, le 9 ventose, an 7.

Citoyen, j'ai lu dans plusieurs journaux, qui se copient les uns les autres, que les banqueroutes à Lyon se succèdent avec une rapidité alarmante. Par mes relations journalières, je peux donner un démenti formel à ces assertions, qui ne partent que de l'envie de nuire à cette ville, dont le commerce mérite protection. Dans la dernière crise, Lyon a donné un exemple de prudence, puisque, à part quelque petite gêne, aucune maison bien marquante, n'a suspendu ses paiemens, & bien loin que dans ce moment cette place soit dans une situation alarmante, l'argent y est abondant, & le crédit n'est point du tout resserré pour ceux qui en méritent.

Je vous salue, P. BOUCHET.

V A R I É T É S.

Sur le landgrave de Hesse-Cassel et les Hessois.

Le landgrave de Hesse-Cassel auroit eu une éducation plus soignée, si sa mère, qui étoit une princesse d'Angleterre, eût vécu plus long-tems. Son père ayant embrassé la religion catholique, le landgrave se sépara de lui, & se retira à Hanau avec ses enfans. C'est là que le landgrave actuel vécut long-tems loin de son père: il avoit trente ans lorsqu'il le vit pour la première fois.

— On connoît son amour pour le militaire, & le trafic honteux qu'il fait de ses sujets depuis longues années. La population de ses états ne s'élève pas au-delà de 400 milles âmes, & cependant il entretient une armée de 20 mille hommes. Il est vrai que tous ses régimens sont très-mal payés, & dans l'état le plus misérable. Son seul régiment des gardes a la plus brillante tenue; & S. A. éblouit ainsi ceux qui ne voient que sa résidence. A Cassel il oblige tous les officiers d'aller très-souvent à la comédie, afin qu'ils puissent étonner les étrangers par leur nombre. Le prix de leur abonnement est, à la vérité, très-mince: il revient à environ 5 sous de France par représentation; mais ils se passeroient bien de cette dé-

affection sur leurs appointemens qui sont très-modiques. La cour les emploie comme espions dans la capitale & l'intérieur du pays, contre ce qu'elle appelle les Jacobins. Le landgrave a fait bâtir à Cassel une petite forteresse sur le modèle de la Bastille : on lui en donne même le nom, quoique S. A. Pait sévèrement défendu.

La méfiance tient, dans le pays de Hesse, le despotisme dans une activité fort inquiétante pour les sujets & pour le souverain lui-même. Elle y enchaîne la langue & jusqu'à la pensée. On aura peine à croire que tout récemment le landgrave a défendu d'applaudir au théâtre, à moins qu'il n'en donne lui-même le signal.

Autrefois les Hessois avoient pour leurs princes une affection qui approchoit de l'enthousiasme : ce sentiment s'est fort atténué dans toutes les classes. Le mécontentement est général parmi les officiers. Tout le monde se plaint de l'énormité des impôts, de la rigueur avec laquelle s'exécutent les conscriptions militaires, de la violation des engagements les plus formels contractés par le gouvernement, du préjudice qu'il porte au pays, en s'appropriant tout le profit des productions du sol, & sur-tout de la vente qu'il fait de ses soldats aux puissances qui veulent les payer. Les Hessois mériteroient d'être gouvernés avec plus de sagesse & plus d'humanité. C'est un peuple en qui la bonté naturelle n'exclut pas l'énergie, un peuple laborieux & industrieux. Les soldats hessois peuvent se compter parmi les plus braves de la terre. Ils seroient dignes de combattre pour une meilleure cause que celle de leur despote, & de ceux qui les achètent.

#### LITTÉRATURE.

*Les barons de Felsheim*, histoire allemande, qui n'est pas tirée de l'allemand ; par Pigault-Lebrun, auteur de *L'Enfant du Carnaval*, en quatre volumes. A Paris, chez Barba, libraire, quai de Conti, maison du petit Dauphine.

L'auteur de ce roman a voulu se mettre à l'abri de certains reproches, en choisissant pour épigraphe, *Si la volupté est dangereuse, des plaisanteries ne l'inspirent jamais*. Maxime de peu de sens, quoique couverte d'un grand nom. La volupté n'est pas toujours une chose si sérieuse, que des plaisanteries, lorsqu'elles sont agréables, ne puissent la réveiller ; mal moins grand que si le mauvais choix & l'expression peu délicate des plaisanteries, substituées à la volupté ce qu'elle hait le plus, l'obscurité. On peut, sans beaucoup de rigorisme, appliquer ce reproche à deux ou trois morceaux de l'ouvrage dont nous parlons. Il y a toujours à perdre pour un auteur, quand il se prive de l'avantage d'être lu ou du moins d'être loué par les femmes.

Le cadre des *barons de Felsheim* est d'un genre absolument neuf. Il embrasse quarante ou cinquante ans ; il renferme trois histoires absolument distinctes, sans compter un long épisode, qui n'a pas la moindre relation avec tout le reste. On y trouve de plus un tableau assez étendu & assez bien fait des événemens militaires dont l'Allemagne a été le théâtre pendant un demi-siècle. Voilà de quoi effrayer l'imagination du lecteur. Mais on suit volontiers l'auteur, assez original, pour amuser toujours en se jouant de son sujet.

La première partie de ce roman est un tableau satyrique, à la manière anglaise, de l'orgueil, des préjugés, de l'indigente magnificence ; enfin, des mœurs grossières & ridicules de certains seigneurs allemands. L'auteur est si plaisamment entré dans tous les détails qui peuvent peindre les mœurs, qu'on croit être au douzième ou au treizième siècle. Le baron de Felsheim, qui représente, en sa personne, toute la barbarie tudesque, n'en est pas moins un homme très-brave, qui s'est converti de gloire dans les campagnes du prince Eugène. Il revient bien mutilé, bien ruiné, & après avoir été bien dédaigné à la cour, habiter dans son château. Un vieux hussard, qui a fait la guerre avec lui, lui apprend une manière de s'acquiescer envers ses créanciers, sans les satisfaire beaucoup, & de teair à peu de frais une maison de prince. Ce hussard s'empare

sur-le-champ de l'attention du lecteur & devient à-peu-près l'héros du roman. C'est un personnage brusque, opiniâtre, querelleur, toujours prêt, comme le baron, à jurer sur son épée, du reste, homme à ressources, se mêlant de tout, brouillant tout, & raccommoiant tout, comme il le peut. Il y a un vrai comique dans la physionomie de ce personnage. L'auteur se sent toujours une grande prédilection pour lui, & lui donne toutes les aventures qui amènent les *tableaux craints du chaste lecteur*. Brandt, c'est le nom de ce protégé militaire, s'avise de faire marier son maître à une jeune personne intéressante, fille d'un des voisins les plus nobles & les plus pauvres de M. le baron. Brandt, qui aperçoit en elle quelque répugnance pour ce mariage, s'avise pour la décider, de brûler la chaudière de son père & de la réclamer elle & sa famille à l'indigence, afin qu'elle se trouve trop heureuse d'accepter les offres du baron. Le brave hussard n'a fait cet incendie que par bonté de cœur. Il tire la fille & le père du milieu des flammes. Le mariage ne peut manquer de réussir après un si bel expédient. Un fils vient de naître de cette union fortunée ; & au moment où nous n'avons plus rien à faire de M. le baron, nous en voilà débarrassés ; il meurt. Sa jeune veuve s'occupe sur-le-champ de reprendre des amours qu'elle avoit commencés avec un jeune militaire très-distingué. Brandt, qui vient de concevoir un vif attachement pour madame la baronne, va chercher son amant à l'armée, cueille avec lui de nouveaux lauriers, & le ramène. Point d'incidens, point d'obstacle. Ce second mariage se fait, sans que Brandt ait besoin de faire quelque coup de génie. Qui le croiroit ? Cette seconde intrigue, si simple & si nue, est présentée avec intérêt, & donne lieu à de jolis tableaux. L'auteur a su y enrouler l'épisode historique de Tekeli, qui fut couronné roi de Hongrie par les Turcs, lorsqu'ils vinrent assiéger l'empereur dans sa capitale. Tout ce morceau est écrit d'un ton sévère. La majesté de l'histoire n'y est point offensée par quelques détails d'invention. C'est une des tentatives les plus heureuses qu'on ait encore faites, pour enrichir le roman de tableaux historiques.

La seconde partie de cet ouvrage est consacrée au jeune baron de Felsheim, qui a en partage toutes les qualités aimables dont fut si cruellement dépourvu son pauvre père. Brandt, qui étoit devenu avec le tems un des meilleurs humains, à quelques petites vivacités près, devient le grave mentor du fils de son maître, & le suit à Berlin, où il est appelé pour être page du grand Frédéric. L'auteur s'amuse assez long-tems en route, & se perd dans une aventure de coche qui n'est plaisante qu'un moment.

Nous voici près de Frédéric, la scène s'anime & s'embellit de différentes anecdotes de ce grand homme, présentées avec beaucoup d'art. Brand a, dans son emploi de gouverneur, une physionomie très-grotesque. Nous voudrions suivre ici le jeune baron dans ses premières étourderies, dans sa prison à Spandaw, dans la jolie intrigue qu'il y commence avec la fille du gouverneur, dans ses campagnes de Silésie, dans son retour auprès de sa jeune maîtresse, dans l'événement malheureux qui le conduit à tuer le frère de celle qu'il aime, dans l'instant où il est condamné à mort, comme déserteur, par Frédéric, dont il est aimé ; enfin dans les exploits par lesquels lui & son fidèle Brandt fléchissent le sévère monarque.

L'imagination de l'auteur a fait naître dans toute cette partie des incidens si rapides & si variés, qu'ils échappent à l'analyse. De quelque sévérité qu'on veuille s'armer en lisant ce roman, on est souvent forcé de dire : *j'ai ri ; me voilà désarmé*. On doit aujourd'hui beaucoup de reconnaissances à un auteur qui nous ramène à la gaieté & qui sait aussi toucher le cœur par des situations vraies & pathétiques. *L'Enfant du carnaval* & les *barons de Felsheim* ont fait une tresse heureuse aux lamentables contes que nos romanciers modernes nous donnent aujourd'hui. Puissent-ils nous débarrasser de tous nos moines, de tous nos pénitens noirs, de tous nos spectres, de tous nos revenans à qui Dieu fasse paix !

*Abrégé de l'Histoire de la Grèce* depuis son origine jusqu'à nos jours, avec deux cartes. L'une de la Grèce, Grande-Grece & Archipel ; l'autre, des expéditions des Grecs en Asie & en Afrique ; & avec deux tableaux analytiques, l'un de la géographie grecque en deux colonnes, l'autre des principaux événemens de l'histoire, divisée en quatre âges : 2 vol. in-8° br. Prix 7 fr., & 10 fr. franc de port. A Paris, chez Bernard, libraire, quai des Augustins, n.° 37.

A. FRANÇOIS.